

# L'histoire de ma femme

Un film de Ildikó Enyedi



**Dans les années 1920, un capitaine de navire décide d'épouser la première venue.  
Entre étreintes et bras de fer, toutes les facettes d'un amour. Captivant.**

Le couple, la fusion de deux êtres, l'amour, la différence entre les sexes : la Hongroise Ildikó Enyedi a pour nous, hommes et femmes, une curiosité exacerbée. Elle l'avait montré dans l'audacieux *Corps et âme*, salué par un Ours d'or au festival de Berlin. Une distinction qui a permis à cette cinéaste discrète de s'atteler à ce film ambitieux, adapté d'un roman culte de son compatriote Milán Füst. Elle y a mis ses obsessions les plus chères, tout en gommant les effets de signature trop personnels. Avec la volonté de nous donner à voir le plus clairement possible une histoire forcément trouble, celle d'un mari et de sa femme.

Dans l'Europe des années 1920, un capitaine néerlandais aux commandes de navires marchands décide de prendre femme, comme il ordonnerait de mettre le cap sur une terre nouvelle. Dans un café de Malte, il parie qu'il épousera la première venue. Elle s'appelle Lizzy, elle est française, très belle et assez étrange pour accepter d'entrer sans explication dans ce qui n'est, au fond, pas un jeu. Marié, le capitaine Jakob continue ses voyages. Puis les écourte, jusqu'à les abandonner. Sa femme est devenue sa seule odyssee. Mais il a perdu le gouvernail. La vie maritime y devient le reflet de l'assurance trompeuse de l'homme qui ne maîtrise qu'un navire, flottant sur des profondeurs dangereuses dont il ne mesure pas le mystère. La possession était son but, le voilà possédé par Lizzy. Et du même coup dépossédé du pouvoir qu'il croyait avoir.

Au fil d'un film fleuve, la réalisatrice conduit tranquillement son capitaine vers l'intranquillité. Sans rien appuyer, elle crée un **univers romanesque d'une richesse captivante**. La limpidité d'un concerto de Bach ouvre le chemin d'une union placée sous le signe de l'évidence. Les notes sensuelles puis sombres d'une symphonie de Bruckner transforment, au contraire, en phénomène d'étrangeté une scène de sexe. Toute la gamme de l'amour est passionnément jouée sous nos yeux. Comme lorsque Lizzy vient déranger Jakob dans son bureau, à la façon d'un chat joueur content de renverser un encrier.

A travers les étreintes et les bras de fer de ces époux, le film semble s'inspirer de courants marins pour dessiner leurs forces contraires, leurs élans contrariés. Ildikó Enyedi s'empare des préoccupations actuelles sur les relations de pouvoir entre les deux sexes et les ouvre au questionnement, à l'incertitude fructueuse. **En s'appuyant sur des comédiens remarquables, elle explore la fragile solidité masculine, incarnée par Gijs Naber, qui joue le capitaine, et effeuille les contrastes de la féminité avec Léa Seydoux en Lizzy, héroïne spontanée et indéchiffrable, aimante et distante, coupable et innocente. Entre le mari et sa femme, Louis Garrel représente le parfait danger dans cette traversée qu'est le mariage. Une carte du Tendre brillamment recomposée.**

Frédéric Strauss

# L'histoire de ma femme

Un film de Ildikó Enyedi

## Le Monde

**Une histoire d'amour et d'eau de mer filmée avec délicatesse et illuminée par Léa Seydoux**

Adaptation littéraire (d'un classique de la littérature hongroise signé Milan Füst, publié en 1942), l'histoire de l'amour qui unit et sépare un capitaine au long cours néerlandais et une mondaine parisienne est divisée en chapitres dont les titres apparaissent à l'écran. Photographiée avec délicatesse par le chef opérateur Marcell Rév, la reconstitution de la Mitteleuropa des années 1920 est exquise mais légèrement décalée, les péripéties sont égrenées sans hâte par des acteurs toujours justes. Si l'on s'en tient à ce vernis, on peut s'installer confortablement pour parcourir une trajectoire prévisible.

Ce serait passer à côté de ce qui fait la grandeur du film, dont le blason est placardé à l'orée du récit : des plans de baleines qui filent sous les flots à la surface desquels naviguent le capitaine Jakob Störr (le Néerlandais Gijs Naber). Ce que filme vraiment Ildikó Enyedi, c'est ce qui se trouve en dessous – des apparences, des mots, des gestes et des actes, même. Quelque part, dans les profondeurs du bref bonheur et du long malheur du capitaine Jakob Störr et de Lizzy (Léa Seydoux), se trouvent les causes profondes de la guerre entre les hommes et les femmes, et même les buts de chacun des camps. Ce que l'on prenait pour une romance sage est en fait **une épopée martiale, sensuelle et déchirante**.

Après que le cuistot du bord lui a conseillé de prendre femme, pour se débarrasser de cette pierre dans l'estomac qui est la « maladie du marin », Jakob fait le pari avec son ami, l'escroc Kodor (Sergio Rubini), qu'il épousera la première femme qui franchira le seuil du café. Kodor parti, Jakob se dirige vers la table de l'élue qu'il n'a vue que de dos. Chance : elle a le visage de Léa Seydoux. Lizzy est une femme radieuse, que rien ne surprend, même pas la demande en mariage qui suit sa rencontre avec le marin.

Mais Jakob est un homme qui veut comprendre et dominer ce qu'il aime. A cette demande, Lizzy répond laconiquement, par des conseils et des observations sibyllins que son époux s'échine à déchiffrer. La beauté du film tient en grande partie à la noblesse de cet effort. Gijs Naber ne cache rien des défauts de son personnage – sa jalousie, sa veulerie face à l'escroc Kodor – mais on retiendra surtout l'amour presque infini qu'il porte à cette femme que le hasard a mise sur son chemin.

Lizzy n'est pas pour autant une victime. Si Léa Seydoux préserve jalousement le mystère de son personnage, elle ne cache rien, ni de son amour de la vie, ni de son désir de liberté. Elle voudrait être libre pour mieux aimer l'homme qu'elle a choisi. **Outre la qualité de l'écriture cinématographique, d'une immense inventivité à l'intérieur des limites néoclassiques qu'Ildikó Enyedi s'est elle-même fixées, c'est la lumière portée par l'actrice sur cette histoire que rien ne saura arrêter qui fait la beauté de *L'Histoire de ma femme*.**

Thomas Sotinel

# L'histoire de ma femme

Un film de Ildikó Enyedi



**Une fresque romanesque débordante d'énergie et de nostalgie.**

**Ildikó Enyedi adapte avec souffle le roman de son compatriote Milán Füst.**

**Léa Seydoux et Gijs Naber sont parfaits en couple qui se désire puis se déchire.**

On parie ? Jakob épousera la première femme à entrer dans ce café. Son copain hausse les épaules. Son scepticisme ne durera pas : après une fausse alerte, Léa Seydoux pousse la porte. Le capitaine de navire lui demande sa main. Elle est d'accord. Telles étaient les rencontres, dans les pays nordiques, au cours des années 1920. Lizzy, c'est quelque chose. Cette Française pourrait sortir d'un roman de Fitzgerald, avec son sourire et l'air de celle qui en a vu d'autres. Banco. L'avenir ne lui fait pas peur. Il faut la voir danser le fox-trot - un tourbillon de sensualité. Jakob en reste bouche bée. Il n'est pas au bout de ses surprises.

Est-ce bien prudent de partir en mer pour de longues périodes dans ces conditions ? Là, il est chez lui. Il lui faut l'océan, l'horizon, les étoiles. À terre, sa maladresse saute aux yeux. Elle le dessert. Quel balourd ! Toujours à soupçonner son épouse des pires infidélités. Elle devrait se demander pourquoi ses hommes le respectent, admirer son courage et son professionnalisme à bord. Il n'y a que lui pour sauver un bâtiment en flammes, dompter les éléments et la météo. À Paris et à Hambourg, il est comme l'albatros de Baudelaire. Les brasseries, les salons se transforment en enfer capitonné. C'est un enfer qu'il se construit lui-même.

Pour demeurer près d'elle, il accepte un emploi de bureau. C'est mortel. Lui manquent le large, les embruns, la solide camaraderie. Déjà qu'il avait commandé un bateau de croisière. Cela lui avait néanmoins permis de croiser une passagère blonde aperçue à travers un hublot. Il y a beaucoup de miroirs, dans *L'Histoire de ma femme*. Les personnages se narguent, se surveillent, par reflets interposés. L'histoire est contée en sept chapitres qui sont autant de leçons. **Ici, le romanesque est roi. Ildikó Enyedi a une confiance éperdue en la magie du cinéma. On s'y roule comme dans un édredon, avec gourmandise et admiration. Quel souffle ! Cette nostalgie. La fin saute littéralement à la gorge. La beauté, vous vous souvenez ?**

Gijs Naber a la retenue ébahie requise par le rôle. Bien que muette, sa souffrance est infinie. Léa Seydoux rafle tous les suffrages, avec son chapeau-cloche et son petit manteau droit à col de fourrure. C'est une frôleuse, une emmerderesse, une énigme en bas de soie, un monument de duplicité. Elle mérite des gifles et des baisers. On lui pardonne tout. À cause d'elle, nous sommes tous des capitaines au long cours.

**Eric Neuhoff**

# L'histoire de ma femme

Un film de Ildikó Enyedi



## La puissance d'une œuvre superbe et sans dogmatisme

Inspiré du roman écrit en 1940 par l'écrivain hongrois Milán Füst, le nouveau long métrage de la réalisatrice Ildikó Enyedi raconte un mariage depuis la perspective exclusive de l'époux, Jakob Störr, torturé par le soupçon que sa femme Lizzy lui est infidèle. Derrière cette mise en scène du « regard masculin » se cache bien sûr l'œil de la cinéaste sur le roman de Füst, les personnages, le « monde d'hommes » et la période historique qu'il dépeint. Au classicisme splendide de la facture de son film, Enyedi oppose, avec autant d'intelligence que de discrétion, l'originalité de sa réflexion sur le regard. Aux discours sur le « regard féminin » et « masculin », elle oppose la puissance d'une œuvre superbe et sans dogmatisme.

La cinéaste nous propose de plonger « ce monde d'hommes » où évolue le capitaine quand il n'est pas en train de regarder Lizzy : Störr accomplissant sur son bateau les rituels en vigueur dans la marine ; Störr avec de jeunes matelots qui se languissent des femmes qu'ils vont retrouver au port ; Störr se faisant conseiller le mariage par un cuisiner qui s'improvise thérapeute ; Störr prenant note des sentences énoncées par un détective privé sur un ton de misogynie complice ; Störr s'apercevant que le médecin qui le sauve de sa tentative de suicide est aussi désespéré que lui. Enyedi regarde ces saynètes du monde des hommes avec une bienveillance amusée, fidèle à la distance qu'elle a introduite dès l'ouverture.

Cette distance donne de la profondeur à la perspective portée sur Lizzy. Enyedi regarde Störr regarder Lizzy. En définitive, le point de vue est bien celui de la réalisatrice, qui libère Léa Seydoux du rôle de femme fatale pour en faire une insoumise dont les infidélités sont une quête de liberté. Si Lizzy trompe Jakob, ce n'est pas pour fuir un mariage dont elle ne veut pas, mais au contraire pour mieux lui revenir : ses infidélités sont autant d'affirmations que ce mariage est une libre décision de chaque instant, qu'elle vit avec Störr par choix et non par convention. Les jeux de regards et de reflets orchestrés par Enyedi montrent à quel point les perspectives de l'homme et de la femme ont du mal à se rencontrer.

Si Enyedi joue avec des effets de distance et de perspective, elle ne cède jamais à l'ironie. **La croyance en la beauté des personnages, du monde et de la mise en scène reste intacte.** De Paris à Hambourg en passant par la mer et ses vaisseaux, **les décors sont somptueux et toujours au service de la rigueur narrative du film.** Certes, Enyedi nous transporte dans l'Europe cosmopolite des années 1920 et les conditions de mise en scène d'un drame historique. Mais celui-ci n'est traversé d'aucun événement historique majeur ou reconnaissable. Il est plutôt une part de ce « cortège infini », maelström indéchiffrable et ballet éternel que sont les relations amoureuses et les tentatives, en général infructueuses, d'épouser la perspective de l'autre.

Louise Dumas

# L'histoire de ma femme

Un film de Ildikó Enyedi



## Un cinéma d'une rare puissance évocatrice

Cinéaste hongroise à la grosse cote festivalière - caméra d'or à Cannes avec *Mon XXe siècle* en 1989 et ours d'or à Berlin en 2017 avec *Corps et Âme* -, Ildikó Enyedi demeure, en dépit de ce prestigieux pedigree, inconnue du grand public. D'ordinaire auteure de scénarios originaux, elle a, pour son septième long métrage, adapté *L'Histoire de ma femme*, un roman écrit par Milán Füst pendant la Seconde Guerre mondiale.

En sept chapitres ne reprenant pas les titres utilisés dans l'œuvre littéraire, Enyedi s'intéresse davantage à l'histoire d'un mari qu'à celle de sa femme. C'est d'ailleurs son point de vue qu'épouse le récit. Dans ces 2h49 parfois renversantes, souvent passionnantes, Jakob est donc au centre. Sur mer, le brillant capitaine domine les éléments et mène sa barque - ou plutôt ses gros navires - avec brio. Sur la terre ferme, son discernement s'altère. Kodor, son ami, mi-homme d'affaires, mi-escroc, en abuse. Lors d'un de leurs rendez-vous, Jakob lance un pari absurde qui bouleverse sa vie pour le meilleur et pour le pire. Il promet d'épouser la première femme passant la porte du restaurant.

Apparaît alors Lizzy, belle Française au sens inné de la repartie. Elle accepte le mariage. Au début, ça pétille. Champagne à gogo, soirées dansantes et fêtes parisiennes se succèdent. Puis Jakob commence à douter de lui, d'elle, de ses amis à l'instar du séduisant et hautain poète Dedin. Comme sur un bateau, il voudrait tout contrôler. Elle est insaisissable. Il souffre, elle joue avec ses nerfs dans une histoire d'eau, oscillant entre attirance et répulsion, passion amoureuse et jalousie péremptoire.

**Si l'intrigue s'inscrit dans les années 1920, le film cultive une grande modernité.** Alors que le récit a pour cadre Paris et Hambourg, la guerre semble loin si l'on excepte des allusions à une crise économique. La déflagration est dans le couple et dans ses sentiments. Ça se toise, ça casse et ça se trompe avec une duplicité crasse. Avec d'autant plus d'efficacité que **Gijs Naber compose un Jakob impressionnant. Force brute soulignée par sa haute stature et ses épaules carrées, il se mue en enfant pris en faute face à Léa Seydoux, une nouvelle fois renversante en Lizzy frondeuse.**

Avec son casting international, *L'Histoire de ma femme* s'exprime en plusieurs langues, clin d'œil anachronique à un monde multi polaire. Ces années 1920 annoncent déjà notre troisième millénaire. Car **ce sont les cendres d'un patriarcat à bout de souffle que la cinéaste observe s'étouffer dans une mise en scène sublimée par l'image du directeur de la photographie Marcell Rév.** Elle se fait l'écho de cette mort imminente par le biais d'un regard masculin dépassé par son épouse trop belle, trop moderne, trop libre. Voit-il clairement ou alimente-t-il artificiellement ses fantasmes de mari jaloux ? Cherche-t-il des justifications pour aller voir ailleurs ? Peu importe. Une chose est sûre, Ildikó Enyedi stimule notre imaginaire.

Michaël Melinard

# L'histoire de ma femme

Un film de Ildikó Enyedi

## TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

**Avec espièglerie, la réalisatrice hongroise signe un magnifique film, pour raconter l'effondrement de la Mittel Europa à travers les yeux d'un marin incapable de comprendre son épouse.**

Au milieu des années 1920, en pleine mer du Nord, sur le pont de son immense cargo, le capitaine Jakob vomit. Selon son cuisinier, il souffrirait moins du ventre que du cœur. Jakob est atteint de « la maladie du marin », à savoir un trop long célibat. Jakob doit réagir et se trouver une femme. Descendu à terre, planté devant son plat fumant dans un élégant restaurant, il promet à un ami de passage qu'il ira demander sa main à la première qui poussera la porte de l'établissement pour y rentrer. Par chance, celle-ci se prénomme Liz, elle a le physique de Léa Seydoux et trouve la demande insolite de ce solide gaillard assez folle pour avoir envie d'y répondre et le suivre. Commence la plus grande aventure de ce marin ayant pourtant roulé sa bosse sur les quarante rugissants, ce héros que l'on jurerait sorti d'un roman de Conrad : son mariage avec une inconnue hédoniste, adepte peut-être de l'amour libre, cette mondaine parisienne s'ingéniant à lui résister, se moquant de sa virilité comme de sa fierté, de ses convictions protestantes, de ses croyances en un ordre immuable et logique des choses et du monde.

À l'instar de ce que dépeignait dans un style cocasse et rabelaisien le trop méconnu Milan Fust dans son roman paru en 1942, sa compatriote hongroise Ildikó Enyedi décrit à travers le point de vue de Jakob l'effondrement d'un monde, celui de la Mittel Europa où est né et a prospéré Jakob qui en incarne les valeurs. À première vue, ce nouveau film de la réalisatrice de *Corps et âme* pourrait sembler ultra-classique : film d'époque de trois heures, reconstitutions avec fastes et costumes, images lisses et sages au service d'une romance contrariée. Il ne faut pas s'y tromper, cette surface sage, c'est celle du monde de Jakob comme il l'imagine. À coups de détails saugrenus, de gestes déplacés, de changements infimes de colorimétrie, de jeux subtils sur les différences de perspectives, d'un travail savant sur les dissonances, le spectateur voit et entend cette surface peu à peu se fissurer, craqueler, révéler ses failles, ses béances, son illogisme.

**Au jeu du mystère et de la frivolité, Léa Seydoux s'avère une nouvelle fois extraordinaire.** Elle n'a pas besoin de faire grand chose pour nous captiver et nous plonger dans la même perplexité que le pauvre Jakob. Incapable d'interpréter ses menus gestes, ses sourires en coin, ses simagrées par clignements d'yeux, Jakob perd tous ses repères et tombe dans une tempête dépressive où il ne sait plus qui il est ni ce en quoi il croit. Enyedi ne manque pas d'humour quand elle plante son héros maritime hagard devant les eaux d'un étang minable de square. Elle ne manque pas de culot quand elle conduit son récit sur les traces d'une reconquête existentielle de soi pour mieux s'ouvrir au monde et à ses incessants changements. Faussement classique, **piégeux, coquin, romanesque, goguenard, L'Histoire de ma femme prend en fin de compte la forme d'un manuel féminin à l'attention des hommes pour en faire de meilleurs amants. Décidément, Enyedi s'avère une des plus originales cinéastes vivantes.**

Frédéric Mercier